La banalité du mal

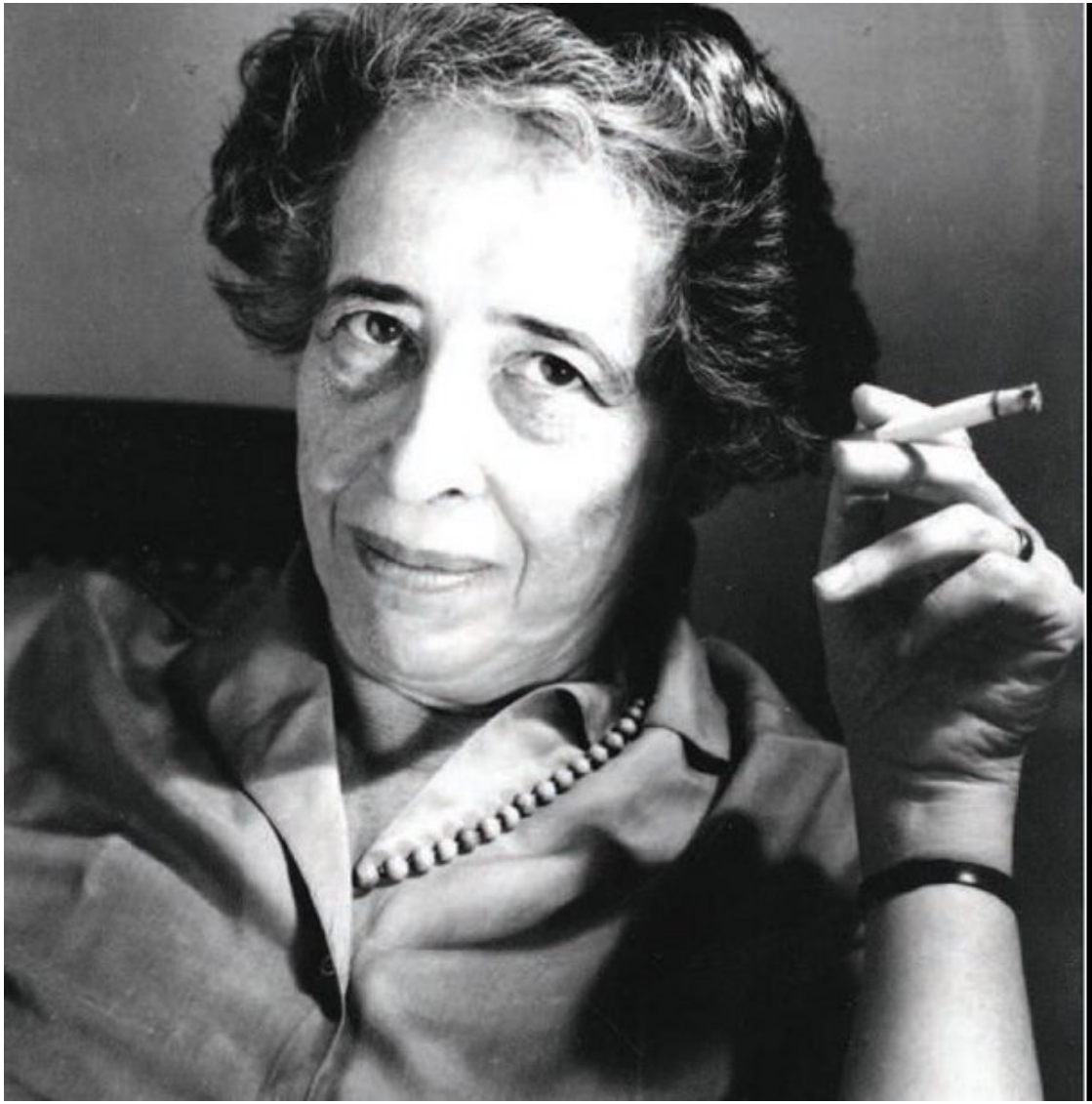
Terminales ES et S

Mars 2019

Sommaire

1. Introduction
2. Notion de « banalité du mal »
3. Leçons qu'elle nous donne avec cette expression
4. Distinction entre dictature, tyrannie, et totalitarisme
5. Ouverture : Le meilleur des mondes

Introduction



Le mal peut être à la fois banal et extrême. Seul le bien est radical.

- Hannah Arendt

Introduction

- Hannah Arendt introduit son concept de **banalité du mal** dans son livre *Eichmann à Jérusalem* qu'elle a écrit en 1962 à l'exception du post-scriptum écrit en 1964.
- Nous allons d'abord voir ce que veut dire le mot **banalité** dans la langue française ;
- Puis nous verrons, en quel sens elle utilise ce mot dans son expression « **banalité du mal** ».
- Nous verrons ensuite la distinction qu'elle fait entre **tyrannie**, **dictature** et **totalitarisme** ;
- Enfin, nous verrons sa réponse à la controverse qui est née de cette expression.

Sommaire

1. Introduction
2. Notion de « banalité du mal »
3. Leçons qu'elle nous donne avec cette expression
4. Distinction entre dictature, tyrannie, et totalitarisme
5. Ouverture : Le meilleur des mondes

Le mot **banal**

- Au départ le mot **banal** qui vient du latin *bannalis* est un terme de **féodalité** qualifiant une personne soumise au droit d'usage fixé par le seigneur et une chose appartenant à une circonscription seigneuriale.
- Avec la disparition de la féodalité, le mot s'est maintenu comme synonyme de **communal**, par exemple dans l'expression **four banal**.
- Par extension, l'adjectif est resté dans notre vocabulaire actuel dans le sens figuré désignant ce qui est **commun, sans originalité, sans personnalité, à force d'être utilisé, vécu, regardé**.

Le mot **banal**, au sens de **vassal**

Le mot **banal**, au sens de **communal**

Le mot **banal**, au sens de **commun**

Le mot **banalité**

- Au départ, c'est un terme de **féodalité** qui désigne le droit du seigneur d'**assujettir ses vassaux** à l'usage d'objets lui appartenant, par métonymie, l'étendue de territoire soumise à cette juridiction.
- Puis, en relation avec l'évolution de l'adjectif **banal**, le mot exprime le caractère de ce qui est **trop commun**, **sans originalité**.
- Par métonymie, il se dit aussi d'une parole, d'un écrit, devenu **vulgaire** à force d'**être répété**.

Le mot **banalité**, en lien avec la **vassalité**

Le mot **banalité**, au sens de **trop commun**

Le mot **banalité**, au sens de **vulgarité**

La « **banalité du mal** » selon Hannah Arendt

Elle désigne d'abord par **banalité du mal** la manière de se comporter d'Adolf Eichmann :

- **Il ne se sentait pas affecté par ce qu'il faisait**, malgré les horreurs des conséquences de ses actes ;
- **Il refusait de juger la valeur morale de ses actes** et de leurs conséquences ;
- **Il obéissait simplement aux ordres** qui lui étaient donnés sans questionner leur moralité ;
- Il mettait même du **zèle à interpréter les ordres** qu'Hitler auraient pu donner quand les ordres de son supérieur direct n'allait pas dans le sens d'Hitler.

La « **banalité du mal** » selon Hannah Arendt (suite)

Voilà ce qu'elle dit dans *Eichmann à Jérusalem* :

« Plus on l'écoutait, plus on se rendait à l'évidence que son incapacité à parler était étroitement liée à son incapacité à penser — à penser notamment du point de vue de quelqu'un d'autre. Il était impossible de communiquer avec lui, non parce qu'il mentait, mais parce qu'il s'entourait du plus efficace des mécanismes de défense contre les mots et la présence des autres, et, partant, contre la réalité en tant que telle. »

La « **banalité du mal** » selon Hannah Arendt (suite)

La **banalité du mal**, c'est donc :

1. Le fait de se faire le **vassal** d'une personne peu recommandable. Cela sous-entend que l'on veut **gravir l'échelle sociale** grâce à cette vassalité.
2. C'est aussi le fait de suivre les lois **communes** même si celles-ci sont **injustes**, soit par pur **mimétisme** soit en raison d'une **ruse ambitieuse**.
3. Il n'y a pas besoin d'être un monstre, un démon, ou encore une personne extraordinaire du point de vue du mal. On peut être tout à fait banal en faisant le mal, au sens où **on ne fait preuve d'aucune originalité** puisqu'on fait le mal que la plupart font.

Sommaire

1. Introduction
2. Notion de « banalité du mal »
3. Leçons qu'elle nous donne avec cette expression
4. Distinction entre dictature, tyrannie, et totalitarisme
5. Ouverture : Le meilleur des mondes

Leçons qu'elle nous donne avec cette expression

Elle garde cette expression jusqu'à la fin de sa vie malgré les critiques et les calomnies qu'elle a subies, pour nous mettre en garde :

- Nous, c'est-à-dire **chacun et chacune d'entre nous**, ici présents, pouvons nous laisser prendre au piège de **la banalité du mal** ;
- **Par mimétisme**, c'est-à-dire par **esprit de troupeau**, par **peur d'être rejeté** ;
- **Par ambition**, à cause de notre cupidité ;
- **Par bêtise**, car nous ne prenons pas le temps de réfléchir aux conséquences de nos actes ;
- À cause de **mauvaises persuasions** qui nous ont été inculquées depuis notre tendre enfance, par les séries, les publicités, la télé réalité, par l'école ou les médias.

Vigilance à avoir

Il nous faut **résister** à la banalité du mal :

1. En prenant soin d'écouter notre **syndérèse**, la petite voix de notre conscience ;
2. En évitant de nous laisser séduire par les **loups déguisés en agneau** ;
3. En évitant de choisir **les loups** en raison de **notre ressentiment** ;
4. En ne nous laissant pas influencer par les **chiens de garde** qui veulent nous faire peur pour nous conduire dans la direction que nous ne voudrions pas.

Vigilance à avoir : méfions-nous des loups déguisés en agneaux

Vigilance à avoir : méfions-nous des loups

Notre ressentiment nous attire à eux !

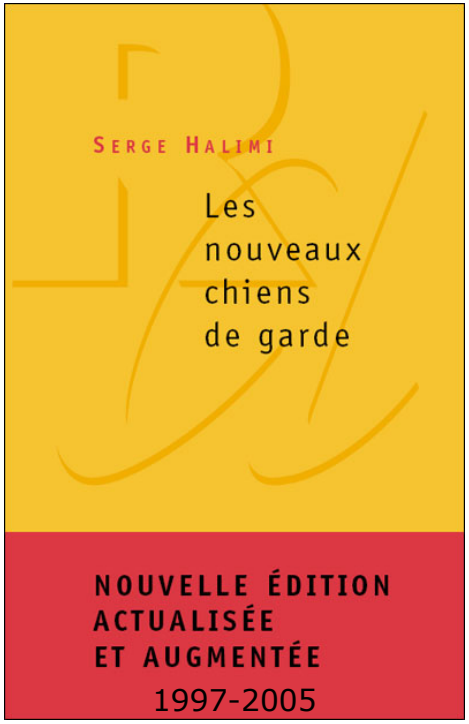
Vigilance à avoir : méfions-nous des chiens de garde

Par la peur qu'ils provoquent, ils nous font aller là où nous n'irions pas ! Remarque : il y a toujours quelqu'un pour les tenir en laisse...

Vigilance à avoir : méfions-nous des chiens de garde

Critique des philosophes et penseurs qui défendent les riches et oublient les pauvres

Critique des médias qui défendent les riches et oublient les pauvres



Sommaire

1. Introduction
2. Notion de « banalité du mal »
3. Leçons qu'elle nous donne avec cette expression
4. Distinction entre dictature, tyrannie, et totalitarisme
5. Ouverture : Le meilleur des mondes

Distinction entre dictature, tyrannie et totalitarisme

1. Une **dictature** est une suspension d'un certain nombre de lois pour un temps normalement assez bref, souvent parce qu'il y a un problème urgent à résoudre, une guerre civile ou une guerre avec un ennemi extérieur ;
2. Une **tyrannie** dure le temps que ceux qui sont au pouvoir y restent, elle n'est pas provisoire. Normalement comme dans une dictature, seuls les opposants aux dirigeants sont menacés. Ceux qui se soumettent ne risquent rien.
3. Un système politique devient **totalitaire** quand même ceux qui sont innocents, qui se soumettent, peuvent être exterminés. En fait, l'État décide de **tout**, il veut **tout** gouverner, même ce qui relève normalement de la sphère privée.

Le dictateur : celui qui prend le pouvoir pour un temps.

Le tyran : celui qui règne par la force et la peur, ici : Néron

Ceux qui se soumettent n'ont normalement pas grand chose à craindre.

Le totalitarisme : tout est sous le contrôle de l'État

Même les innocents peuvent être supprimés par l'arbitraire de l'État.

Sommaire

1. Introduction
2. Notion de « banalité du mal »
3. Leçons qu'elle nous donne avec cette expression
4. Distinction entre dictature, tyrannie, et totalitarisme
5. Ouverture : Le meilleur des mondes

Ouverture : Le meilleur des mondes

Ici, la classe des Alpha, l'élite dirigeante, avec une Bêta Plus, Lénina Crowne, qui appartient à la classe des travailleurs intelligents. Elle est très « **pneumatique** » !

Le meilleur des mondes, d'Aldous Huxley

Aldous Huxley, écrit son livre en 1932 et fait une nouvelle préface en 1946 où il nous met en garde contre de nouvelles formes de totalitarisme :

Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, édition Pocket, pp. 14-15

« Il n'y a, bien entendu, aucune raison pour que les totalitarismes nouveaux ressemblent aux anciens. Le gouvernement au moyen de triques et de pelotons d'exécution, de famines artificielles, d'emprisonnements et de déportations en masse, est non seulement inhumain, il est inefficace. Un État totalitaire vraiment "efficient" serait celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leur armée de directeurs auraient la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient **l'amour de leur servitude**. »

Le meilleur des mondes, d'Aldous Huxley (suite)

Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, édition Pocket, pp. 14-15

« ... parce qu'ils auraient l'amour de leur servitude.

La leur faire aimer — telle est la tâche assignée dans les États totalitaires d'aujourd'hui aux ministères de la propagande, aux rédacteurs en chef de journaux, et aux maîtres d'école. »

Le meilleur des mondes, d'Aldous Huxley (suite)

Il ajoute pp. 16 et 17 que les responsables de ces nouveaux totalitarismes devront développer :

1. Une technique fortement améliorée de suggestion, au moyen de conditionnement dans l'enfance : la publicité, les séries, les mass-média ?
2. Une science complètement évoluée des différences humaines, pour que chacun soit à sa place : les livrets de compétences ?
3. « Un succédané de l'alcool et des autres narcotiques, quelque chose qui soit à la fois nocif et plus dispensateur de plaisir que le genièvre et l'héroïne » : le cannabis et l'ecstasy, Molly ?
4. « Un système d'eugénique à tout épreuve, conçu de façon à standardiser le produit humain et à faciliter la tâche des directeurs » : en attendant d'avoir les connaissances et les lois pour permettre cette standardisation, ne faudrait-il pas compenser par la généralisation du mimétisme de masse ?

Le meilleur des mondes, d'Aldous Huxley (suite)

Il ajoute p. 17, en essayant de voir où nous en sommes aujourd'hui par rapport à ce qu'il imaginait en 1932 :

« La promiscuité sexuelle du *Meilleur des mondes* ne semble pas, non plus, devoir être fort éloignée. Il y a déjà certaines villes américaines où le nombre de divorces est égale au nombre des mariages. Dans quelques années, sans doute, on vendra des permis de mariage comme on vend des permis de chiens, valables pour une période de douze mois, sans aucun règlement interdisant de changer de chien ou d'avoir plus d'un animal à la fois. **À mesure que diminue la liberté économique et politique, la liberté sexuelle a tendance à s'accroître en compensation**. »

Le meilleur des mondes, d'Aldous Huxley (suite)

Suite de la citation :

« Et le dictateur (à moins qu'il n'ait besoin de chair à canon et de familles pour coloniser les territoires vides et conquis) fera bien d'**encourager cette liberté-là**. Conjointement avec la liberté de se livrer **aux songes en plein jour** sous l'influence des **drogues**, du **cinéma** et de la **radio**, elle contribuera à réconcilier ses sujets avec la servitude qui sera leur sort. »

Sommes-nous *au début du Meilleur des mondes* ?

- N'y a-t-il pas, aujourd'hui, un accès plus facile à la pornographie ?
- N'y a-t-il pas aussi une érotisation grandissante de notre cinéma et de nos séries ? True Blood, Girls, GOT, Love Island, Fifty Shades, etc.
- N'avons-nous pas un accès beaucoup plus aisé à la contraception, qui en déconnectant la sexualité de la procréation, permet aussi le développement de loisirs sexuels récréatifs, quitte à changer de partenaire ?

Sommes-nous *au début du Meilleur des mondes* ?

- N'a-t-on pas vu de nombreuses drogues apparaître sur le marché ?
- Certains hommes politiques ne se disent-ils pas prêts à dépénaliser le cannabis ?
- Les jeux vidéos, le binge-watching de séries, ne s'est-il pas généralisé ?
- L'accès aux activités sportives récréatives n'a-t-il pas été encouragé et facilité ?

Le Meilleur des mondes encourage la promiscuité sexuelle

Au chapitre 5, le rituel de l'*Office de Solidarité* se termine en **Orgy-Porgy** :